

Lettres enluminées

Alphabet magique

L'art celte est aujourd'hui une source d'inspiration notable pour les brodeuses au point de croix. Ses riches ornements, la recherche extrême qu'il a développée autour de la lettre, les couleurs chatoyantes qu'il a empruntées à la nature sont autant de raisons qui expliquent sans doute cet engouement. Brodeuses d'aujourd'hui et enlumineurs du temps passé s'accordent au moins sur l'amour de l'alphabet, personnage central de leur travail. Ainsi l'art celte est-il rythmé par des manuscrits prestigieux qui témoignent du geste incomparable des enlumineurs, de même que l'art modeste du point de croix s'articule autour des marquoirs des brodeuses d'antan.

Mais l'art celte n'est pas né du hasard. Moyen d'expression de communautés isolées et cependant liées par une culture commune, il résulte d'une histoire courant sur plusieurs millénaires. C'est un art d'artisans, donc un art de rigueur. A ignorer ses racines, son évolution et sa signification, on ne saurait l'utiliser que comme une coquille vide de sens. Des repères, des techniques, mais aussi une rêverie dans les méandres d'une culture toujours d'actualité, voilà à quoi vous convie ce dossier...

A l'aube du III^{ème} millénaire, je vous invite dans la machine à remonter le temps et je vous dépose sur l'île de Iona en l'an 790.



Quitter Iona...



C'est l'aube : les premiers rayons du soleil caressent la pierre rose du monastère. Dans le scriptorium silencieux, les flammes des bougies allongent encore les ombres des moines copistes penchés sur le vélin depuis les prières de mâtines. Ils sont là, trois scribes et quatre enlumineurs. L'un d'eux, Alberic'h, déjà âgé, s'approche d'une fenêtre pour scruter l'état du velum et déterminer la place des trous de larves ou les imperfections de la peau. Son ingéniosité lui permettra d'en tirer parti en les intégrant dans sa décoration. Il laisse quelques instants errer son regard, au-delà

du cimetière qui entoure le monastère, sur la mer étonnamment bleue et calme, sur les collines vertes de Mull. Pourtant, il est inquiet : il sait que les Vikings pillent et anéantissent les monastères isolés. Les moines de Iona devraient-ils fuir ? Il secoue la tête comme pour chasser un mauvais rêve et revient à son pupitre.

Il prend une plume de cygne et la taille minutieusement en biseau. Dans de petites cornes, il prépare une riche palette de couleurs, privilégiant les bleus et les jaunes. Un scribe a déjà écrasé les végétaux et les minéraux dans des mortiers et le moine dilue les pigments de lapis-lazuli ou d'indigotier pour obtenir une gamme de bleus. Il n'utilisera pas d'or mais de l'orpiment pour donner de merveilleux effets dorés. Il a aussi près de lui des encres rouge orangé venant du minium et de la céruse, du rouge kermès issu du corps fécondé de *Kermoccus vermilio*, du noir extrait des galles de chêne, des

mauves, des marrons et des pourpres qui proviennent de la *Crozophora tinctoria*.

A sa gauche, sur le mur du chauffoir, un autre moine vérifie le séchage des enluminures. Il doit appliquer un glacis translucide pour créer des effets de relief. Il a tout le loisir alors d'admirer les initiales des lignes ou des chapitres, ces lettrines ornées extrêmement inventives avec des figures humaines, dynamiques et convulsées, des animaux luttant ou s'entrelaçant acrobatiquement, des dessins géométriques. Les initiales plus simples sont agrémentées de dessins curvilignes et de pointillés.

Ses encres prêtes ainsi que règles et compas, son vélum tendu, Alberic'h joint les mains et médite. Il imagine une exubérante décoration en spirales qui remplit les cercles et qui ne cesse de changer pour créer, à chaque fois, une nouvelle intensité. Sa conception «perpetuum mobile» lui semble d'une clarté limpide... Ce folio quarante-trois sera une page décorative.

Il veut que la composition de la première grande initiale puisse s'expliquer à la lumière du texte d'Alain sur "les quatre rivières des vertus qui, jaillissant du paradis lumineux et régénérateur, irriguent toute la surface de l'église chrétienne". Les courbes de l'initiale pourraient représenter les flots qui se jettent dans les estuaires d'énergie tourbillonnante émanant du Christ.

Dans sa méditation, Frère Alberic'h voit aussi des chats et des souris, une loutre attrapant un poisson, un ange à la chevelure flottante, des motifs à trompettes, des spirales, tout un foisonnement d'entrelacs. Il sait que tous ces détails cumulent les symboliques de l'air, de la terre et de l'eau. Ce folio quarante-trois sera la page Christi Autem.

Quand il aura terminé cette merveilleuse enluminure, Alberic'h confiera son vélin à Cuthbert, moine copiste très renommé pour la perfection de sa calligraphie. Il s'est longtemps exercé sur des tablettes de cire. Alors maintenant, sans hésitation, sa plume d'oie imbibée d'encre à la suie tracera les semi-onciales irlandaises bien rondes et régulières.

Alberic'h crée cette initiale si parfaite que l'on dirait "un travail d'ange". A ses côtés, un autre enlumineur termine une vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Près de la fenêtre, Frère Arnagh trace au compas la multitude de spirales qui composera la page-tapis face à la généalogie du Christ.

Dans le scriptorium, le silence est dense. L'évangélaire auquel travaillent ces moines requiert un art superbement maîtrisé pour créer un langage symbolique aux dimensions de l'Indicible.

Frère Alberic'h sourit... le travail sera encore long. Auront-ils le temps de le réaliser dans la quiétude d'Iona, si chère au cœur

de Saint Columba ? Ainsi rythmés par les prières et de frugaux repas, passent les jours d'été.

A l'horizon, les collines de Mull se teintent d'ocre, la mer prend de plus en plus souvent des reflets de plomb fondu.



... pour gagner Kells



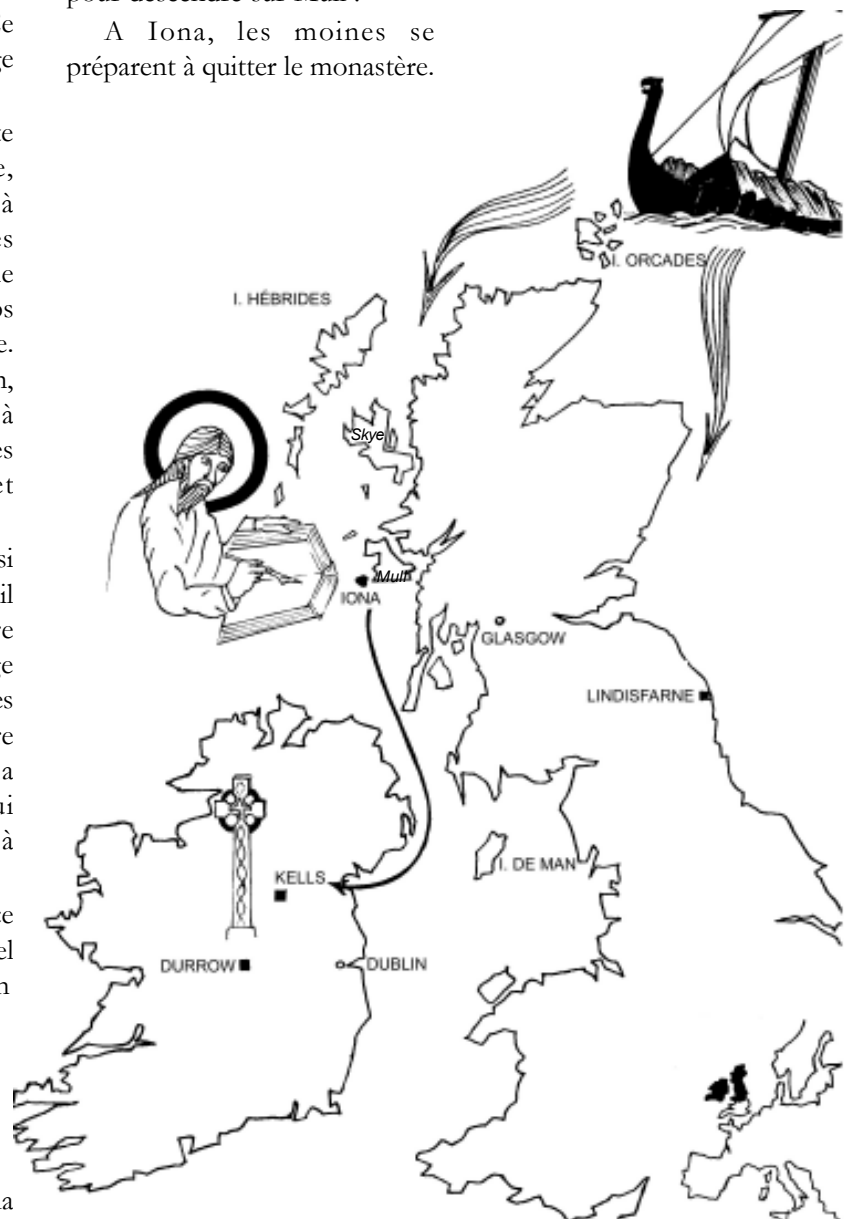
Las ! des pirates scandinaves, venus des Orcades, écumant les Hébrides. Leurs drakkars arrogants franchissent Little Minch et accostent déjà sur Skye. Combien de temps mettront-ils pour descendre sur Mull ?

A Iona, les moines se préparent à quitter le monastère.

Leur évangélaire fait l'objet de soins attentifs lors de leur traversée vers l'Irlande où ils se réfugient, dans un autre monastère de Saint Columba : Kells, en bordure de la Blackwater.

Frère Alberic'h se rend à l'église. Bien protégée au centre d'une enceinte circulaire, elle lui semble le lieu idéal pour conserver le livre des Évangiles dès qu'il aura reçu sa couverture d'or : the book of Kells est né !

C'est le soir, la brume dissout doucement les murs gris du monastère et les prières de complies sanctifient le repos de la nuit.



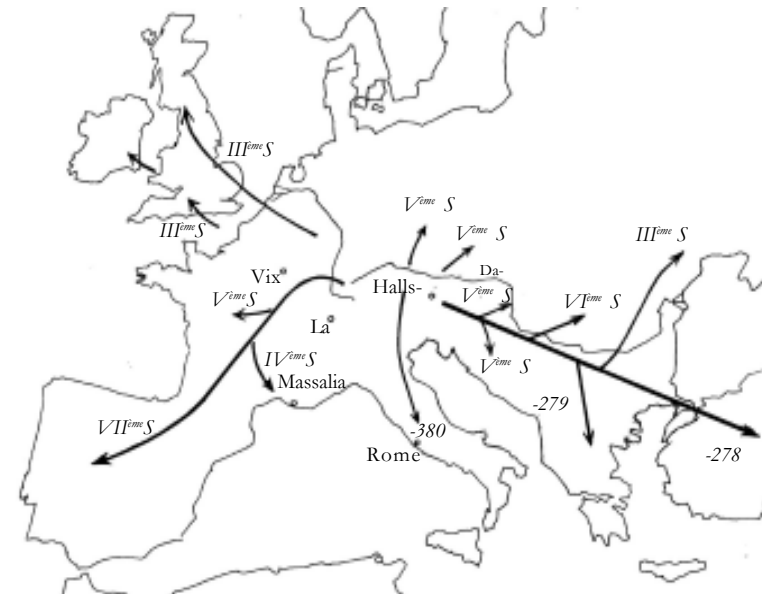


D'est en ouest : les celtes construisaient l'Europe



Le terme "celte" vient du grec "keltoi", qui désignait les barbares des régions tempérées de l'Europe, ces habitants du nord des Alpes et du cours supérieur du Danube, au VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Les préhistoriens estiment que la culture celte de la période Hallstatt commence à l'âge de fer, aux environs de 700 avant J.-C. La culture hallstattienne tire son



nom du site archéologique autrichien d'Hallstatt. On en trouve d'ailleurs en Côte-d'Or une superbe illustration avec le vase de Vix, conservé au musée de Châtillon-sur-Seine et découvert dans la sépulture probable d'une princesse celte, inhumée 500 ans avant notre ère.

Les archéologues appellent laténienne l'époque culturelle suivante, du nom du site suisse de La Tène. Cette époque commencerait au milieu du V^{ème} siècle avant J.-C. et se prolongerait jusqu'à l'arrivée des Romains au III^{ème} siècle avant notre ère. À l'époque de La Tène, les Celtes étaient très dispersés. Ils

entrèrent en contact avec les populations des territoires qu'ils occupaient mais aussi avec les colonies de Carthage, de Grèce, puis avec celles de Rome.

En Grande-Bretagne, terre indépendante jusqu'à l'arrivée de l'empereur Claude en 43 après J.-C., le substrat culturel celte persista plus longtemps. A partir du IV^{ème} siècle de notre ère, les Celtes insulaires adoptèrent la foi chrétienne et c'est aussi bien à l'Église qu'aux dirigeants de nouveaux royaumes que revinrent les fonctions de mécènes nécessaires au renouveau de l'art celte.

L'Irlande christianisée au V^{ème} siècle par Saint Patrick est déjà riche d'une longue tradition artistique qui remonte à l'âge de la pierre.

Les thèmes de l'art celte sont fortement liés à l'histoire des peuples. Il se caractérise avant tout par son éclectisme et sa diversité. Pour analyser leur relation, il faut distinguer deux grandes traditions : l'une attachée à l'art païen, et l'autre, celle qui nous intéresse plus particulièrement, représentative de l'art chrétien.

L'art païen se développe simultanément en Europe continentale, ainsi qu'en Grande-Bretagne et en Irlande.



L'art païen des premiers temps



En Europe continentale, l'art laténien s'épanouit environ du V^{ème} au I^{er} siècle avant J.-C., période de la conquête de la Gaule par Jules César. Il se caractérise par des sculptures sur pierre et sur bois, puis par le travail sur métal avec le moulage, l'estampage et la gravure. Les Celtes du continent utilisent le bronze, le fer et l'argent qu'ils rehaussent de corail et de verre.

En Irlande ainsi qu'en Grande-Bretagne, les œuvres d'art laténiennes sont produites aux V^{ème} et IV^{èmes} siècles avant J.-C., jusqu'à l'invasion romaine menée par Claude en 43 après J.-C.

Ces deux îles se situent aux confins du domaine de développement des cultures hallstattienne et laténienne. Après la conquête de la Gaule, la culture



celte y resta florissante encore un siècle, jusqu'au moment où la mainmise de Rome restreignit la liberté de communication entre Celtes à la zone située à l'extrême nord de l'Écosse et à l'Irlande.

Si l'on s'intéresse plus spécialement à l'Irlande, les premières expressions artistiques y ont été découvertes dans des monuments funéraires. Il s'agit de grandes pierres gravées disposées tels des seuils à l'intérieur de dolmens à couloir datant d'environ 3000 avant J.-C. Le mégalithe le plus connu est le tumulus de NewGrange dont la très belle pierre de seuil est gravée de losanges de lignes ondoyantes et d'une triple spirale.



Plus tard, avec la découverte du bronze, les surfaces de métal

sont rehaussées de triangles, zigzags, lunules puis de cercles concentriques sur les bijoux en or. A l'aube de notre ère, l'utilisation des dessins géométriques tracés au compas se généralise. Les forgerons appliquent cette technique sur les objets en bronze et les orfèvres modèlent des ornements celtiques en haut-relief, comme les spirales,

L'émaillerie fut une autre technique pratiquée avec une grande habileté.

Les principes du décor de cette période sont régis par toute une virtuosité ornementale, basée sur l'emploi virevoltant, presque acrobatique, du compas. Ainsi s'élabore cette méthode étrange qui va servir d'armature à tout l'art des siècles chrétiens. Et c'est la longue tradition païenne qui a fourni ses premiers éléments et ses principes décoratifs à l'art qui s'est développé dans les monastères après le Vème siècle de notre ère.



La rencontre avec les textes sacrés : le Cathach et les premiers psautiers



La tradition irlandaise, entre les Vème et XIIème siècles, s'enrichit d'un nouveau support : la manuscrit enluminé. Avec la foi chrétienne, l'Église participe au renouveau de l'art celte, avec des emprunts à l'art chrétien de Méditerranée.

L'an 432 marque l'arrivée du christianisme en Irlande, à la suite de la mission de Saint Patrick, d'ailleurs d'origine bretonne, qui prêchait en langue celte mais continuait d'écrire en latin.

Le manuscrit le plus ancien que l'on ait découvert est le Cathach, ou Battler, qui signifie "batailleur" car il était porté sur le champ de bataille en guise de talisman. On l'associe traditionnellement à Saint Columba (Columbkille en irlandais) et il présente la particularité de remonter au début de la tradition de la décoration des lettrines.



Des couleurs au bout de la plume

Les pigments colorés naturels utilisés dans l'ornementation des manuscrits étaient souvent importés de lointaines contrées donc fort précieux. Leur origine pouvait être végétale, aussi bien qu'animale ou minérale.

- ✘ **le rouge kermès** vient du corps d'un insecte, le *kermoes coccus vermilio*
- ✘ **le vermillon** est issu du cinabre importé d'Espagne, un sulfure naturel de mercure.
- ✘ **le rouge orangé** est donné par le minium
- ✘ **le bleu cobalt** est fait à partir des pigments du lapis lazuli. Venue d'Afghanistan, cette pierre valait une fortune ! D'autres bleus étaient extraits de l'indigotier ou de la guède, autrement appelée pastel des teinturiers.
- ✘ **le jaune** est issu de l'orpiment, ou arsenic jaune. Les enlumineurs de Iona n'utilisaient pas l'or.
- ✘ **le vert** provient du vert de gris, qui résulte de l'action de l'acide acétique sur le cuivre.
- ✘ **le blanc** vient de la céruse, un carbonate basique de plomb.
- ✘ **les encres et tanins** enfin étaient extraits d'une excroissance du chêne, l'oxgall. Pour parachever leur ouvrage, les enlumineurs appliquaient sur les lettrines plusieurs couches d'un glacis translucide afin de créer des effets de relief.



Ce premier psautier insulaire est, pour E.A. Lowe, "l'essence même de la calligraphie irlandaise, écrit par un calligraphe hors pair, dans une belle majuscule irlandaise". L'ornementation est dominée par les motifs laténiens de courbes en trompette,

d'inspiration païenne. Les lettres ne sont pas placées au même niveau que le reste du texte de la première ligne et prennent ainsi une importance sans précédent. Elles sont tracées à l'encre brune et certaines sont entourées de points rouges. Elles peuvent se transformer en spirale, triangle curviligne, courbe en trompettes et même en poisson ou en croix.

Bien que le Cathach soit l'un des plus anciens manuscrits irlandais connus, il n'a certainement pas été le premier. Le style accompli de l'écriture et l'ornementation sont probablement l'aboutissement d'une évolution qui s'étend sur plusieurs décennies. En effet, au cours des Vème et VIème siècles, les scribes irlandais avaient créé un type d'écriture particulier et un style original, inspirés des motifs importés de Gaule, d'Espagne, d'Italie et même d'Afrique du Nord. La richesse des échanges paraît incroyable pour une époque où les moyens de déplacement étaient si rudimentaires. Le brassage des cultures est dû pour une bonne partie aux "pérégrinations pour le Christ" auxquelles se consacraient les moines pour évangéliser les païens, tout en s'adonnant à la prière et à une ascèse très stricte.



De la pierre au manuscrit, une inspiration continue



Au VIIème siècle apparaissent les premiers monuments en pierre décorés de croix latines ou de croix utilisant de larges bandeaux de rubans d'entrelacs entourés d'étroites bordures. Les interstices des branches sont souvent ornés de cercles en relief qui relèvent plus du dessin que de la sculpture.



C'est à cette époque qu'a été écrit le livre de Durrow. Il s'agit d'un recueil d'Évangiles sur vélin de veau. De dimensions relativement petites (245 sur 145 mm), c'est l'un des plus anciens manuscrits richement enluminés de l'Occident qui nous soit parvenu dans son intégralité. Sa savante calligraphie en majuscules s'étend sur de longues lignes, dans le style irlandais.

Les Évangiles commencent tous par une lettre ornée. On trouve une pleine page couverte de décorations si denses qu'on l'appelle la page tapis et qui semble former la couverture de chaque évangile. Sa décoration est abondante et très méthodiquement répartie. Elle est d'autant plus frappante que les couleurs sont en petit nombre : un beau vert profond, un jaune éclatant et un rouge de plomb. Cependant, ces couleurs se combinent en un festival de spirales et de motifs curvilignes fantastiques. On retrouve d'ailleurs dans les ornements du livre de Durrow les rubans d'entrelacs des monuments de pierre.

Cet ouvrage est une étape préparatoire dans l'évolution, qui

aboutit au livre de Lindisfarne (698-721) et au grand Évangile d'Esternach.



Enfin, c'est au VIIIème siècle qu'éclate toute la magnificence d'un art parfaitement accompli. L'orfèvrerie connaît un âge d'or car les artisans irlandais ont su combiner harmonieusement des motifs décoratifs tels que des motifs de spirales, de peltes, semblables à de petits boucliers,



hérités des Celtes préhistoriques, et des entrelacs d'origine méditerranéenne, arrivés dans le nord-ouest de l'Europe par l'intermédiaire de l'Italie. Les orfèvres tirent parti de la multitude des variations possibles pour leur donner des sens particuliers au symbolisme mystérieux. Cet art revêtait une fonction magique car elle était très dépendante du système de croyance de la société celte. Les triscèles (ou triskell) avaient une symbolisation païenne attachée au nombre 3 : fertilité, mort renaissance ou éléments de la nature, air, eau et terre.

Dans ces motifs décoratifs, l'ornementation animalière d'origine germanique représentant des bêtes fabuleuses stylisées, indéfinissables du point de vue zoologique, est parfaitement maîtrisée. Cette ornementation se transforme



De belles lettres pour de beaux manuscrits

L'onciale et la semi-onciale utilisées dans les manuscrits celtiques sont une évolution de l'écriture latine telle qu'elle apparaît au début de notre ère. En réalité, on connaissait alors deux groupes d'écritures. La capitale, d'assez grande taille et dont chaque caractère avait la même hauteur, était presque exclusivement constituée de traits droits. Cela s'explique assez bien en raison de son usage par les graveurs sur pierre, car c'était l'écriture monumentale par excellence. La cursive, plus petite et simplifiée mais avec un tracé de lettres apparenté, permettait, comme son nom l'indique, des prises de note plus hâtives. Elle était privilégiée comme écriture de librairie, sur des parchemins ou des tablettes de cire.

L'onciale et la semi-onciale sont toutes deux issues de la cursive romaine et vont progressivement éliminer les deux groupes précédents à partir du III^{ème} siècle, même si la capitale continue à être employée de temps en temps comme écriture de luxe. Contrairement aux écritures précédentes, dans l'onciale et plus encore



dans la semi-onciale, les traits courbes prédominent sur les traits droits et surtout le module des lettres apparaît comme beaucoup moins uniforme. On voit apparaître des ascendantes et des descendantes qui débordent la ligne de base des caractères, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ces caractéristiques, observables dans l'onciale, sont encore plus marquées dans la semi-onciale primitive qui, par évolutions successives, aboutira aux VII^{ème} et VIII^{ème} siècles à la semi-onciale irlandaise typique des manuscrits insulaires.

Le terme *onciale* prend son origine dans le mot *once* qui, au moyen-âge désignait le douzième d'une mesure. Il peut donc s'agir d'une allusion au fait que l'onciale était haute d'un pouce, soit le douzième du pied. Mais certains l'attribuent au coût des dispendieux parchemins, sur lesquels chaque lettre aurait coûté une once d'or !



parfois en entrelacs.

Parmi les pièces d'orfèvrerie, nous sont parvenues, merveilles de décoration à échelle réduite, les fibules de Tara et Hunsterton. Ces sortes d'épingles permettaient de fermer les vêtements et on pense qu'elles avaient aussi pour rôle de conjurer le mauvais sort.



Le livre-reliquaire de Lough Kinale est le plus ancien que l'on connaisse. Il s'agit d'un coffret de bois orné d'une croix encadrée en métal très travaillé.

La calotte de Steeple-Bumpstead où apparaît la technique du nielle, sorte d'émail noir où on incruste des fils

d'argent est le chaton hémisphérique d'un reliquaire. Bien qu'elle ne mesure que 3,6 cm de haut pour 12,8 cm de diamètre, cette calotte comporte un nombre impressionnant de décorations.

Le calice d'Ardagh est en argent. La finesse d'exécution des détails en or et en émail et l'incontestable maîtrise technique de ses divers types d'ornement en font le chef-d'œuvre de l'orfèvrerie religieuse

De nombreux pièces d'orfèvrerie nous sont encore parvenues, qu'il s'agisse de fibules, d'appliques ou d'objets de culte comme les patènes ou les calices.

C'est aussi au VIII^{ème} siècle que l'enluminure, cet art de décorer et d'illustrer les manuscrits de lettrines et d'initiales colorées et ornées atteint la perfection.

L'un des premiers chefs-

d'œuvre de l'enluminure du haut moyen-âge est le livre de Lindisfarne. Ce manuscrit de 34 centimètres sur 24 compte 240 folios et il passe pour être l'œuvre d'un seul homme, Eadfrith, évêque de Lindisfarne de 698 à 721, à la fois maître-copiste et enlumineur. Cet homme méthodique et méticuleux était capable de préparer une page avec une véritable précision mathématique et de l'orner de magnifiques combinaisons de trompettes, d'entrelacs zoo-morphes et rubanés ainsi que d'oiseaux et d'animaux fantastiques. Si les spirales sont encore présentes, les



frettes -ornement courant en ligne brisée - dominant désormais les bordures des pages. Le texte est soigné et les sections s'enchaînent dans une décoration harmonieuse aux jaunes et bleus éclatants.



Il est probable que les Évangiles de poche datent de la période comprise entre 750 et 850. Ce sont des copies personnelles des Évangiles, utilisées à des fins de lecture et de contemplation. Leur format

réduit laisse à penser que les moines devaient les transporter dans des sacoches de cuir et qu'ils constituaient des présents transmis de maître à élève. Dans ces ouvrages, l'obligation de réduire le texte conduit à une écriture cursive en lettres minuscules avec des abréviations ingénieuses. Le trait le plus caractéristique de leur décoration, est la représentation des Évangélistes, portraits peints dans une gamme qui va des tons blanc, bleu, vert et jaune aux teintes ocre, marron, pourpre et rouge cerise.

D'autres manuscrits de la même époque peuvent être admirés à Saint-Gall en Suisse et à Turin en Italie.



Le sommet d'un art : le livre de Kells



Mais le plus splendide des grands évangélistes et le plus beau manuscrit de tout le moyen-âge occidental est, sans conteste, le **livre de Kells** conservé depuis 1661 au Trinity Collège de Dublin. Ce joyau de l'enluminure a été volé en 1006 et fut retrouvé moins d'un an plus tard, malheureusement dépouillé de sa couverture d'or et des pages finales.



Manuscrit prestigieux, le livre de Kells est connu en Irlande sous le nom d'Évangile de Columkille, car il fut écrit vers l'an 800 par des moines de la communauté de Saint Colomba, établie dans un premier temps sur l'île de Iona, en Écosse. Il mesure 33 centimètres sur 25,5 et tient son nom définitif (Book of Kells) du monastère fondé à Kells en Irlande par les moines ayant fui de Iona lors des raids vikings en 802 et 806.

Ses 840 folios ont nécessité les peaux de 170 veaux ! Avec une grande habileté, les peaux sont nettoyées, aplaties, allongées et enfin séchées. Le vélin qui en résulte a un côté lisse et un côté hérissé, ce qui déterminait la qualité du travail. L'ornementation dépendait aussi des trous causés dans la peau par des piqûres d'insectes ou des accidents. Les beaux vélin étaient rares et précieux.



Les mots des métiers

- ✘ **Scriptorium** (du latin *scribere* : écrire) : dans les monastères, c'est l'atelier où travaillaient les copistes, les calligraphes et les enlumineurs.
- ✘ **Manuscrit** (du latin *manus* : main et *scriptum* : écrit) : livre écrit à la main par un copiste. Au moyen-âge, les manuscrits sont enrichis de peintures ou de miniatures.
- ✘ **Vélin** (dérivé de *veel*, l'ancienne forme de veau, latin *vitulus*) : parchemin fait de la peau d'un veau, souvent mort-né.
- ✘ **Parchemin** (du latin *pergamina*) peau de mouton ou de chèvre raclée et polie à la pierre ponce qui était une spécialité de la ville de Pergame (Asie mineure). Les feuilles reliées formaient le codex.
- ✘ **Miniature** (du latin *miniare* : écrire au minium) : à l'origine, les lettrines étaient mise en valeur en rouge, avec du minium. Au moyen-âge on nomme **miniator** le calligraphe se servant de minium ou le préparant. Lorsque, avec l'embellissement des initiales, avec l'usage des couleurs puis de l'or, apparaît une nouvelle «ars illuminandi», le mot propre pour désigner les illustrations peintes devient enluminure et le miniaturier devient enlumineur.
- ✘ **Enluminure** (du latin *illuminare* : enluminer) : image en couleurs illustrant les manuscrits du moyen-âge. L'enluminure commença par l'ornementation, de plus en plus poussée, des initiales dans lesquelles apparaissent bientôt de nouveaux éléments décoratifs : poissons, oiseaux, reptiles, animaux imaginaires. L'initiale devient un petit tableau qu'on appelait alors «histoire» et l'enluminure «à histoires» se distingue de l'enluminure qui n'était qu'ornementation.
- ✘ **Lettrine** (de l'italien *letterina*, du latin *littera*) : lettre ornée. Initiale majuscule placée en tête d'un ouvrage, d'un chapitre, d'une inscription et décorée d'ornements peints, enluminés.

*page de droite - Livre de Kells
Monogramme de la page XRI Generatio
specimen de calligraphie très élaboré*

Les calligraphes utilisaient des plumes d'oie et vraisemblablement des pinceaux. La plume de corneille était réservée pour le travail très fin. Le mot irlandais "peann" trouve sa racine dans le mot latin "penna" qui signifie "plume ou penne d'oie". Les illustrations, après des dessins préliminaires tracés sur des tablettes de cire qui servaient de brouillon, étaient construites autour d'une armature géométrique très rigoureusement tracée à l'aide de compas, de règles et d'équerres.

Le plus souvent, c'était le copiste qui écrivait voire décorait sobrement les pages, et les enlumineurs réalisaient les lettrines, miniatures et illustrations. Le livre de Kells est l'oeuvre semble-t-il d'une équipe étroitement soudée. Les enlumineurs et au moins trois copistes -qu'on identifie aux différentes écritures- ont travaillé à son élaboration dans le scriptorium du monastère.



La décoration offre un caractère sauvage tout en contrastes, un foisonnement d'ornements qui ouvrent sur de nouvelles variations. Il semble avoir été créé plutôt pour la beauté de son ornementation, car son texte contient beaucoup d'inexactitudes, ce qui laisse à penser qu'il ne servait pas à des fins liturgiques.

Dans la très belle page "Liber autem generatio", l'exubérante décoration en spirales qui remplit

*page de gauche - Livre de Kells
Lettrines P de Propter, I de Et Dixit
et P de PO(nite)*

des cercles ne cesse de changer pour créer, chaque fois, une nouvelle intensité. Cela semble des motifs d'orfèvrerie et sa conception "perpetuum mobile" offre une clarté limpide par rapport à la jungle quasi impénétrable que créent les animaux entrelacés couvrant le reste de la page.



Les entrelacs règnent en maître dans les pages-tapis, où ils seraient la représentation de l'eau courante. Ce symbole de la fertilité chez les Chaldéens devient celui de la purification dans le contexte chrétien.

Les entrelacs ornant les initiales sont époustouflants. Se transformant en rinceaux, en corps de serpent, en tête d'homme ou d'oiseau, l'entrelacs n'est ni forme géométrique, ni motif végétal, ni représentation d'animaux. L'effet est d'autant plus remarquable qu'il est le résultat d'une composition mathématique formée de quadrillages et de jeux, compensée par l'introduction d'un ou plusieurs éléments asymétriques qui donnent l'impression d'un travail à main levée.

Les transformations des êtres vivants qui apparaissent dans ce manuscrit ne sont pas sans rappeler les métamorphoses magiques et contorsions fantastiques des héros des sagas irlandaises.

L'originalité des artistes irlandais est d'avoir su créer un langage où le cryptogramme païen rejoint le vocabulaire du symbolisme chrétien pour exprimer l'indicible.

Le livre de Kells est aussi admiré pour ses portraits délicats des Évangélistes et des personnages des Évangiles dont certains rappellent les icônes et

mosaïques byzantines. Il contient la première apparition connue de l'Enfant Jésus avec la Vierge dans les manuscrits occidentaux.

L'humour des copistes se retrouve tout au long du livre, sous forme d'une kyrielle de petits dessins amusants nichés dans les repris des entrelacs. C'est tout un monde d'animaux et de scènes de la vie quotidienne qui accompagne ce texte sur un mode aussi minuscule que précis. En avance de près de cinq siècles sur les drôleries des manuscrits gothiques, ces décorations visent surtout à égayer le texte.



Le livre de Kells reste le zénith de la production insulaire, une synthèse extrêmement réussie d'influences venues des quatre points cardinaux. Il apparaît comme le point culminant d'une tradition qui plonge ses racines dans les livres de Durrow et Lindisfarne et, peut-être, le dernier représentant de cette tradition. Il devait être considéré par ses créateurs comme la réponse septentrionale à la magnificence de Charlemagne. Dans la richesse de son ornementation et la profusion de ses enluminures en pleine page, il trouve ses parallèles dans les manuscrits de luxe de l'empereur, même si son style est celte et le leur classique.

Au XII^{ème} siècle, Gérald de Galles écrit : "Les entrelacs sont si délicats, si raffinés, si précis et si riche de noeuds et de liens, peints de couleurs si fraîches et si éclatantes, qu'on croirait voir le travail des anges."

De l'enlumineur à la brodeuse

Un autre saut dans le temps. 1998. Toujours en Irlande, au pied du Croagh Patrick, le paysage s'étire en mille trames de tweed. Caché au bord d'un lough hérissé de joncs, un croft blanc... C'est la demeure de Gill et Vinny Ganon. Un petit atelier, de l'autre côté de la cour, accueille chaque jour Vinny pour gérer son «oeuvre» : Celtic Cross Stitch.

Très férue de culture celte, elle a cherché longtemps à reproduire le plus fidèlement possible les initiales enluminées du livre de Kells. Un jour, Vinny décide de se rendre à Dublin avec ses échantillons de cotons DMC. La cour grise du Trinity College, l'énorme porte du musée et enfin le sanctuaire de l'Évangéliste. Avec émotion, elle approche de la vitrine où le livre est exposé, jalousement surveillé (hygrométrie, sécurité...). Hélas, elle ne peut en tourner les pages au gré de sa curiosité, aussi regarde-t-elle avec attention le P de Propter, dont la forme basique est conservée mais dessinée comme un ruban coloré avec ses extrémités ornées de têtes et de jambes qui n'ont pas de rapport direct avec la lettre mais y apportent beaucoup d'harmonie. Elle connaît déjà les quatre Évangélistes mais elle aimerait admirer cette page merveilleuse : XRI B génératio si riche de symboles. Les courbes de l'initiale représentent "les flots qui se jettent dans les estuaires d'énergie tourbillonnante du Christ" (Henderson). Quant aux détails d'apparence décorative, ils cumulent la symbolique de l'air (anges et papillons), de la terre (souris et chat) et de l'eau (loutre et poisson), essence du triscèle.

Les couleurs des enluminures, extraites de pigments naturels, sont pour Vinny un sujet de recherche. Aussi pénètre-t-elle avec espoir dans la pièce adjacente où se trouve une exposition didactique et où elle découvre des petits pots remplis de ces pigments oubliés. Quelle joie pour elle de VOIR enfin les teintes utilisées par les moines ! Elle sort son nuancier et compare... Trouvera-t-elle ce rouge kermès ? le 304 s'en approche beaucoup. Mais ce jaune qui se décline en trois nuances ? Avec le 972, le 743 et le 727, elle fait un bon choix. Et ainsi de suite, se penche-t-elle avec attention sur les pots. Ces bleus ! le 824 pour le plus foncé et peut-être les 991 et 959 pour les turquoise. Ce brun un peu rouge s'accommoderait-il d'un 355 ? et les autres marron, des 300, 838 et 918 ? Encore deux verts à trouver : elle essaye les 991 et 986. Bien ! le beige 842, le noir et le blanc termineront l'ensemble de sa palette. Elle est bien consciente de l'approximation des couleurs d'aujourd'hui mais au moins, est-elle allée au plus profond dans sa démarche vers l'authenticité.

Satisfaite, Vinny quitte Trinity College. Quand elle arrive à Islandeady, elle explique à Gill ses découvertes. Son mari qui, à l'ordinateur, a dessiné quelques lettres, commence à répartir les couleurs.

Mais pour Vinny, les trois enfants réclament sa présence et ce n'est que tard le soir qu'elle prendra un morceau de lin et brodera la lettre F, pour sa fille Fiona, apportant au fur et à mesure des changements à l'ornementation de l'initiale, essentiellement jaune et verte, avec ce drôle de poisson bleu. Travail de fourmi ! Gill, écoutant ses conseils, affinera chaque projet, toujours brodé, et offrira aux brodeuses passionnées ces initiales enluminées tellement minutieuses que chacune d'elles est vraiment le reflet d'une lettre vieille de 1200 ans.

Voici l'histoire que m'ont contée Vinny et Gill, hôtes très sympathiques, alors que nous dégustions ensemble café et muffins odorants en regardant, au loin, la brume monter du lough assombri.

Pour voir le travail de Vinny Ganon :
<http://www.celticxstitch.ie/>

Pour la contacter :

Celtic Cross Stitch

*Cloonan, Islandeady, CASTLEBAR
CoMayo, Ireland*

*La lettre M dont la photo est présentée
en fin de ce numéro a été réalisée à partir
d'un kit de Vinny*



L i v r e s

✠ The book of Kells

Ben Mackworth-Praed

Studio Editions London

Petit livre riche en photos avec
texte (en anglais) adapté en re-
gard

✠ Un Alphabet celte

Andrew Whitson *Appletree press*

Bel alphabet avec lettrines et
cursives

✠ L'Art celte

Llyod et Jennifer Laing

Éditions Thames and Hudson

très documenté sur l'évolution
de l'art celte

✠ Art médiéval en Irlande

Peter Harbison *Editions Zodiaque*

Superbe ouvrage de l'histoire
de l'art médiéval irlandais dans
le contexte politique et religieux
qui a déterminé son évolution

✠ L'Art irlandais (3 tomes)

F. Henry *Editions Zodiaque*

Le must quant aux travaux de
recherches, de la préhistoire au
Moyen-Age.

✠ Celtic cross stitch

Gail Lauther

✠ Celtic cross stitch Samplers

Angela Wain Wrigth

Les brodeuses trouveront dans
ces deux ouvrages des motifs
spécifiques et des alphabets

Celtic Collection

The Sewing Room, Cait House, 37

Ewart Grove, West Lothian

SCOLAND EH51 0JJ